



Hommage du Syndicat CGT des cheminots de Sotteville

à Gérard PAIMPARE

Maison du Peuple - 30 juin 2020 - Sébastien GALLOT

Ma Chère Dedette, Chers Amélie, Benoit et Lucille,

Mesdames Messieurs de la famille, Chers amis, chers Camarades,

Nous sommes rassemblés pour saluer notre ami, notre Camarade Gérard, plus connu dans le monde cheminot sous le surnom de « Pa-paillou », dont toute sa vie aura été tournée vers un militantisme sans failles.

Au nom de notre Syndicat ainsi que de ses Sections de retraités, nous voulons vous redire à cette occasion, ainsi qu'à l'ensemble de vos proches, toute notre compassion, toute notre émotion.

À l'approche des nuages annonçant une pluie de mauvais coups capitalistes, les interventions de Gérard en réunion de commissions exécutives de notre Syndicat, au premier étage de ces lieux, voire dans cette salle, lors de ses assemblées générales, mais aussi lors de celles des cheminots en grève pendant les conflits, étaient passionnées, surtout lorsqu'il s'agissait de définir la meilleure stratégie du syndicat dans telles ou telles actions.

Les mobilisations, les manifestations, ripostes et luttes ont ponctué toute sa vie de militant. Il faut dire que rien n'a été épargné aux cheminots durant sa période d'actif et de retraité.

De la grève des agents de conduite en 1983, s'opposant à la conduite des trains à agent seul, aux deux de 1986, celle du Service Intérieur du dépôt et celle à la suite, nationale, contre la grille salariale au mérite et revendiquant de meilleures conditions de travail, le tout sans omettre le mouvement social de novembre-décembre 1995 contre les mesures antisociales contenue dans le plan Juppé, et tous les autres à la suite, jusqu'à celui engagé, oui toujours aujourd'hui !

Deux mots néanmoins sur la lutte de 95, écho de celle sur les retraites en cours. Tous les salariés du privé comme du public était visé, avec en plus pour nous, cheminots et la nation, un démantèlement majeur du service public SNCF. Cette lutte a été victorieuse pour les cheminots, mais est restée fragile à défaut de gains totaux de toutes les catégories de salariés sur la protection sociale. Pour preuve, cela ne les a pas empêchés, deux ans plus tard, en 1997, d'adosser à la SNCF une deuxième entreprise publique, RFF (réseau ferré de France), et ce pour observer aujourd'hui, après deux réformes successives, en 2014 et 2018, une SNCF éclatée en 5 sociétés anonymes.

Pour le ferroviaire, c'est la résultante de la libération et la dérèglementation des transports, ouverture à la concurrence à la clef, politique prônée par la Commission européenne avec l'aval de nos gouvernants, de mise par ailleurs dès cette année pour le trafic des voyageurs, mais déjà pour le transport des marchandises, là où travaillait Gérard, dès 2006. Un massacre qui l'attristait profondément. Pensez dans les années 2000, la SNCF transportait près de 23 % de fret de notre pays, aujourd'hui, tous opérateurs ferroviaires confondus, à peine 9 %. L'ère du tout camion est là et c'est le modèle de concurrence qu'on impose

désormais aux cheminots, faisant fi des beaux discours contre le dumping social et la défense de l'environnement ! On se fout de nous !

Gérard meurtri par ce déclin et vivant mal son dépôt scindé en deux, les conducteurs du service voyageurs d'un côté, de l'autre ceux du fret et réduit à quelques-uns. En outre, ses responsabilités au sein de notre UL ont accentué cette perception d'un grand bond en arrière pour l'ensemble des travailleurs, singulièrement avec les offensives répétées contre leur protection sociale et leurs retraites, comme en 1995, 2003, 2008, 2009, 2010, 2012, 2014 et celle en cours depuis 2019. Gérard a été de tous ces combats.

Lors des réunions de délégués du personnel, les DP, les camarades élus à ses côtés, peuvent témoigner de grands moments à jamais gravés dans leur mémoire. Idem pour la direction, mais au registre de la solitude, et ce notamment lorsqu'il leur rappelait, archives datant parfois de plusieurs années dans sa sacoche, mais parfois aussi sans, la teneur de leurs engagements écrits très vite oubliés et les prescriptions réglementaires tout aussi vite omises. En règle générale, c'est d'ailleurs Gérard, dans les dernières années de son activité professionnelle, qui était mandaté par ses camarades et son syndicat pour négocier les fins de conflits.

Pour Gérard, si l'épanouissement, l'émancipation des femmes et des hommes passe par le droit au travail pour toutes et tous, le respect de tous les salariés, cela ne pouvait être pleinement garanti, sans l'engagement syndical d'une part et sans l'engagement politique de l'autre.

Gérard a toujours su que pour se donner le maximum de chances d'obtenir les recettes d'un combat réussi contre les attaques antisociales, tous les salariés d'horizons différents devaient s'unir. C'est pourquoi, Gérard acceptait sans rechigner les mandats confiés par son syndicat pour le représenter lors des congrès de l'Union Locale ou Départementale, pour être à la rencontre des salariés de l'interpro.

Lorsque l'heure de la retraite a sonné, Gérard a pris une place encore plus active sur notre UL. Contre l'injustice et la misère sociale, il avait pour fil rouge la solidarité et la convergence d'intérêt des salariés, celles de leurs luttes. Un mandat guère aisé et qui lui laissait peu de répit. C'est dans cet état d'esprit, que Gérard participait à sa dernière manif à tes côtés Dédette, et ceux de tes camarades de la santé, le 16 juin dernier.

En homme engagé et responsable, Gérard a été aussi le trésorier de notre maison du peuple, aux côtés de notre Camarade Alain Dupré et ce pendant une quinzaine d'années, au début des années 2000. La gestion des comptes avec la mise en location de cette salle à l'époque, a permis de conserver cet outil, héritage de nos aînés et d'engager des travaux pour maintenir ce patrimoine au service des travailleurs en bon état. Nous pouvons tous lui en être reconnaissant.

C'est à l'occasion d'une tournée ONCF, œuvre social de notre fédération CGT, que notre camarade Serge GUEDIN s'est fait interpeller par Gérard. Avant que Serge n'ait eu le temps de dire un mot, Gérard lui dit en le voyant : « *Serge, passe-moi un bulletin d'adhésion, je te le remplis tout de suite* ». En outre, Gérard contribua à la décision et l'organisation de sa manifestation festive annuelle : le bal de l'ONCF tant apprécié en nos rangs. En homme de cœur, il y offrit même le vin rosé pour le premier, et ce sans que personne ne le lui demande. Sa volonté, assurément, était d'ancrer cette manifestation conviviale et familiale.

Vous le voyez, Gérard nous lègue en héritage une belle histoire, l'histoire d'une vie pleine, riche d'enseignements, de savoir-être, de savoir-faire. Celle-ci restera, elle vient enrichir notre histoire sociale et celle de notre organisation syndicale.

L'histoire d'un homme, d'un camarade, qui a emprunté et parcouru de nombreux chemins militants, dont celui du syndicalisme. Elle est pleine de sens, elle nous donne une voie à suivre, elle ne demande qu'à être parcourue encore plus nombreux et avec la même abnégation.

À nous donc de poursuivre son action et celles de bien d'autres camarades malheureusement aujourd'hui disparus, mais que nous n'oublions pas. C'est notre histoire, notre mémoire collective, l'histoire d'une grande organisation, chaque jour plus riche de l'action de ses militants, une, une seule et indivisible comme celle de Gérard.

Poursuivons, continuons tous ensemble à enrichir ce bien commun, élargissons-le en dehors même de nos rangs, renouvelons, ravivons cet engagement porteur d'avenir, indispensable face aux défis et aux enjeux qui nous attendent, pour de nouvelles conquêtes sociales, pour un monde des peuples, c'est à la fois donner du sens, de l'espoir, des perspectives d'avenir de notre action collective, si chères à notre camarade Gérard.

Ma chère Dédette, chers Amélie, Benoit et Lucille, Mesdames et Messieurs, chers amis, chers camarades, nous savons bien que ce ne sont pas en ces quelques lignes sur le militantisme de Gérard, au nom de notre Syndicat, que nous pouvions, ce soir, évoquer toute sa richesse, toutes ses valeurs...

Sa disparition va laisser un grand vide, mais pour nous, syndiqués et militants du Syndicat CGT des cheminots CGT de Sotteville, pour vous toutes et tous, nous en sommes convaincus, il sera toujours présent dans nos cœurs.

Adieu et merci Papaillou...

Hommage à Gérard PAIMPARÉ / Crématorium de Petit Quevilly, le 30 juin 2020 / Didier & Sylvain

Ma chère Dédette, Chers Amélie et Benoît, Petite Lucille, Mesdames, Messieurs de la famille, Chers amis, chers camarades, Gégé, tu ne nous en voudras pas de prendre « le manche » à deux pour parler un peu de toi. Pour ce faire, plusieurs étapes où d'autres que nous, occupant tes nombreux quais d'action, vont s'avérer nécessaires cet après-midi avant d'atteindre ce soir notre terminus à la Maison du Peuple. Un omnibus arrête toutes gares en quelque sorte, mais surtout un rejet toujours aussi ancré de la conduite de tous les trains à agent seul, afin d'être en mesure de surveiller au mieux -tu y tenais- La Gauche de tout convoi ! Gérard, avec ton départ -sans autorisation-, une nouvelle page se tourne au dépôt SNCF de Sotteville. Le Camarade, bien sûr -militant syndical Cheminot et tout autant de « l'interpro »- ; mais en ce lieu, c'est davantage l'homme, l'ami, le copain qui constitue notre feuille de route. Une amitié, réelle ! faite de rires, de joies, de partages, de casse-croûtes et de parties de cartes enflammées quand les gosses sont couchés. Pour être précis, des nuits entières à jouer au Tarot, enfumées à souhait voire très enfumées. -Jérôme acquiescera- Des soirées où nous refaisons le monde. Le tout, sur fond de douces mélodies que tu appréciais et considérais sur la question comme appropriées. ACDC, Iron Maiden et d'autres, bien d'autres, que du lourd, du très lourd ! Toute la nouvelle vague Heavy metal de la fin des années 70, c'est dire ! Du metal progressif ! Autant de partitions -parfois sans-, une chance qu'elles n'étaient pas sans côtoyer celles du Rock and roll et du blues -repos de nos tympanes oblige-. Du reste, comme pour l'œnologie, le choix de tes vins, en amateur passionné et éclairé, très pro dans les conseils prodigués, Gégé, tu étais intarissable sur ses sujets. Des coups de gueule en tous ces domaines ? il y en a eu aussi ; la belle affaire ! La vraie camaraderie ne s'embarrasse pas de compromissions quant on ne se méprend pas sur ce qui fait l'importance et l'essentiel d'une chaleureuse et fraternelle affection. Celle qui lie à jamais. La nôtre, Gégé, débute dans ce dépôt fin 1982 avec ton arrivée pour y être formé comme conducteur -arrivée quasi commune à la tienne, Didier-. D'autres jeunes vous accompagnent. « La génération Fiterman », sobriquet dont on vous affublait à l'époque, du nom du ministre des Transports, l'un des quatre ministres communistes du 1er gouvernement d'après les élections présidentielles de mai 1981. La suite, beaucoup d'entre vous la connaît, l'espoir du changement ne dure qu'un temps. Mars 1983, un deuxième gouvernement opte pour une rupture politique, le retour à la rigueur salariale et sociale. Pour vous, « la génération Fiterman », retour à la case départ, et voies de garage pour beaucoup. De fait, advient une première lutte en tant que cheminot, face à des forces de l'ordre venues nous déloger du dépôt ; précisément sur que nous déclarions d'entrée : contre la conduite des trains à agent seul. Gégé -toi Didier- restez toutefois au Dépôt. Formés en qualité de remiseurs / dégareurs, vous intégrez les rangs du « SI » ; le Service Intérieur où il n'était pas aisé d'y faire sa place tant la tâche y était rude. Gérard y sera encore en 1986, année où sur ce site il défend avec acharnement l'emploi et l'organisation du travail qui y était en place ; revendications arrachées par le passé déjà par la lutte. Baptisé entre temps, en respect des us et coutumes propres aux mondes ferroviaire et populaire, du surnom de « Papailou » par le camarade FARDET, dit « La Pieuvre », il s'engage encore d'octobre à novembre dans une grève qui défrayera la chronique au plan national par son âpreté et sa durée -41 jours-. Par sa répression, aussi... 13 grévistes en font les frais, tous syndiqués à la CGT. Gérard est du lot. Sans doute est-ce pour moi, la première occasion d'échanger avec André, le père de Gégé, votre Grand père, Amélie et Benoît. Et ce souvenir d'une analyse de la situation pertinente, lucide, une inquiétude, même feinte, mais bien palpable pour autant quant aux sanctions à venir. En militant CGT expérimenté à EDF-GDF, la répression syndicale, il connaissait. Tu as été à bonne école, Gégé, et très jeune... Peu d'entre nous savent ou se rappellent qu'au tout premier jour d'un autre conflit, celui national de novembre et décembre 1995, dont l'écho se faisait encore entendre pour celui entamé l'hiver dernier contre la réforme des retraites, la famille PAIMPARÉ le pleurait ; lui aussi est parti trop jeune. Et de nous rappeler, Didier et moi, tes évocations de ta maman, Gégé, toujours avec respect, retenue et tendresse. Tu la chérissais... Cette évocation de l'arrivée à la SNCF de Gérard, ses tout premiers combats syndicaux, liste loin d'être exhaustive, puisque à ce stade ce n'est pas notre sujet mais davantage celui de sa personnalité, nous tenions à en témoigner ensemble. Pour nous, c'est le point de passage obligé pour sa bonne compréhension -celle des plus jeunes notamment. En règle générale, la nature du sol façonne les femmes et les hommes. Pour Gérard, c'est le non-respect de la parole donnée par la direction SNCF lors de son embauche, ses premières résistances et les sanctions qui en ont résulté, les déceptions et élans politiques brisés qui ont modelé son caractère. Un recto à la dureté de l'acier trempé, un verso à la douceur de la peluche, serions-nous tentés de préciser. « Sa marque de fabrique ». Dans celle-ci, la curiosité pour l'histoire sociale y tenait une place importante. Toujours avec cette obsession militante : puiser dans les enseignements du passé pour aider aux mobilisations d'aujourd'hui... Et de nous remémorer comment nous avons comblé notre frustration, de n'avoir pu manifester à l'issue d'un rassemblement national à laquelle nous avait confié notre Fédération, par un périple épique dans le Paris Communistes. Fougue insurrectionnelle calmée et, bien des années plus tard, adhésion à l'Institut d'histoire sociale de notre Union départementale CGT en prime. Nous serons toutefois plus nuancés, Gégé, quant à ton engouement et ton utilisation de l'outil informatique ; ce « foutu ordinateur » dont on ne saura jamais, au final, lequel des deux, aura dompté l'autre. Une certitude, s'agissant de l'archivage de documents que patrons et directions étaient enclins à oublier un peu vite, c'est toi qui as eu le dessus. Sans là aussi compter des heures dans la dernière période, tu en avais acquis l'essentiel au service de tes résistances et engagements militants. Faut dire que tout s'accélère depuis quelques temps, pandémie ou non, conséquence d'un système que tu exécrais, nos adversaires de classe mettent le paquet. Un grand bond en arrière via une dégradation continue de nos conquêtes sociales, des biens communs à l'humanité, qui te souciait et ce y compris au plan international. Tu savais et n'avais d'ailleurs de cesse d'alerter sur le prix à payer tôt ou tard à banaliser les injustices et l'insécurité sociale qui en résulte ; à laisser faire aussi un pouvoir arrogant, manœuvrier, sourd aux revendications, à ne pas dénoncer toute forme de confiscation de la démocratie... Et c'est pourquoi, en cohérence, tu avais compris très tôt les convergences d'intérêts à se défendre ensemble, tous ensemble ! l'engagement syndical ne pouvant se cantonner pour nous, cheminotes et cheminots, à nos seules enceintes ferroviaires. Gégé, nous sommes conscients qu'en évoquant de la sorte et si vite ton parcours, nous n'en avons fait qu'une esquisse. Cette journée de recueillement va la parfaire sur d'autres facettes et subtilités, sur l'étendue de ton humanité... Si nous avons parlé de l'outil informatique, on te l'accorde, on n'oublie pas tes faucilles et tes marteaux... Pars l'esprit apaisé « Papailou », le contexte est difficile, très difficile, mais il y en a eu d'autres et les jeunes sont là. En outre, tu as fait ta part, et elle est reconnue ! L'hommage qui t'a été rendu hier à Caen au Comité général de notre Secteur fédéral, l'atteste en grand. Ma chère Dédette, pour en être parties prenantes toi et tes enfants, tu le sais, nos vies militantes, même si elles pèsent le plus souvent sur celles familiales, ont cela de bon : elles nous apprennent à faire face et nous entourent de solides amitiés qui ont valeur d'engagement dans l'aide à t'apporter. Au revoir Gégé,... Merci pour tout,... Tout continue, place à la vie !...